

notre balançoire élastique, et le bout de son pied mignon, effleurait la terre de temps en temps, nous communiquait une impulsion plus vive. Machinalement, je me mis à l'imiter, et pendant un moment nous nous balançâmes sans mot dire.

Dites donc, mon cousin / fit tout à coup Clémentine est-ce qu'on se marie dans les gardes à cheval ?

Mais oui, ma cousine, on se marie certainement ! Pas beaucoup, mais enfin...

Pas beaucoup ? répéta Clémentine en fixant sur moi ses jolies yeux bleus encore humides de larmes.

C'est-à-dire qu'il y a beaucoup d'officiers qui ne se marient pas, ou qui quittent le régiment lors de leur mariage : mais il y a aussi des officiers mariés.

Clémentine continua à se balancer : moi aussi. Une grosse chenille tomba sur ses cheveux.

Permettez, ma cousine, lui dis-je : vous avez une chenille sur la tête.

Elle inclina sa jolie tête vers moi, et je m'efforçai de dégager cette sottise chenille des cheveux frisés et rebelles où elle sacrochait. Ce n'était pas tâche aisée : la maudite créature rentrait et sortait ses pattes d'une façon si malencontreuse que j'avais grand peur de tirer ses beaux cheveux châtains. Mes mains d'ailleurs, étaient fort maladroites. Je réussis pourtant.

Voilà qui est fait, ma cousine, lui dis-je.

Je me sentais fort rouge. Elle n'avait pas bronché.

Merci ! dit-elle.

Et nous recommençâmes à nous balancer.

Je ne sais quel lutin se mêlait de nos affaires : — une seconde chenille tomba, cette fois sur l'épaule de Clémentine. Je la saisis sans crier gare, et j'eus le temps de sentir la peau tiède et souple sous la mouseline de son corsage.

Il en pleut donc / dit-elle tranquillement en levant les yeux vers l'arbre.

Allons-nous-en, lui dis-je mû par une certaine envie de l'entraîner dans les allées désertes et ombragées du vieux jardin.

Mais non, dit-elle : c'est très-amusant de se balancer. S'il tombe des chenilles vous me les ôterez.

Je ne demande pas mieux, ma cousine, répondis-je.

En même temps je touchai la terre du pied, et nous voilà repartis. Hop ! Hop !

Au bout d'un moment, Clémentine me dit sans lever les yeux :

Est-il vrai, mon cousin, que je sois si méchante ?

Mais non... lui répondis-je. Vous êtes seulement un peu... fantasque.

Maman me dit que je suis détestable, et que personne ne peut m'aimer.

Oh ! par exemple ! fis-je avec chaleur.

Vous m'aimez, vous ? dit-elle ingénument, en plongeant ses yeux droit dans les miens.

Oui, je vous aime ! m'écriai-je tout éperdu.

Les chenilles, Bayard, le juge de paix et cette balançoire endiablée m'avaient fait perdre la tête.

Là ! quand je te le disais ! fit Clémentine triomphante. Eh bien ! mon cousin, épousez-moi !

Je vous avoue, mes amis, que, quand je repense à cette matinée, je suis absolument honteux de ma sottise...

Il n'a pas de quoi ! dit tranquillement Sourif.

Tu trouves, toi ? Eh bien ! je ne suis pas de ton avis, mais j'avais perdu la tête, vous dis-je... — Oui, je t'épouserai, chère enfant ! m'écriai-je en arrêtant si brusquement le mouvement de notre balançoire, que nous faillîmes tomber tous les deux le nez en avant. Je la retins en passant un bras autour de sa taille : mais elle se dégagea doucement, posa le pied à terre, et hop ! hop !

Quand ? me dit-elle.

Quand tu voudras ! O Clémentine !

ne ! comment n'ai-je pas compris que je t'aimais ?

Je lui en débitai comme ça pendant un quart d'heure. Elle m'écoutait tranquillement et sourit d'un air ravi.

Nous irons à Pétersbourg, disait-elle.

Oui, ma chérie, et au camp...

Au camp ? Ce doit être bien amusant !

Un éclat de rire interrompit l'orateur.

Est-ce de moi, messieurs, ou d'elle que vous riez ? fit Pierre en se levant.

Il avait arrosé son récit d'un certain nombre de verres de punch, et ses yeux n'annonçaient pas des dispositions trop pacifiques.

C'est que je n'entends pas qu'on rie ni de l'un ni de l'autre ! continuait-il.

Sourif le tira par la manche.

C'est du camp que nous rions ! lui dit-il. Continue !

Bon ! fit Mourief. C'est que ce n'est pas risible au moins !

Non, non, va toujours !

Eh bien ! messieurs, nous voilà fiancés. Seulement, me dit Clémentine, n'en parle pas à maman : tu sais quel est son esprit de contradiction : — nous en parleront quand il sera temps... Fort bien : mais j'avais oublié que mon congé allait finir, et que je partais le surlendemain.

III.

Vous me croirez si vous voulez, mes chers amis, continua Pierre après avoir fait circuler le punch autour de la table : la perspective de mariage ne m'effrayait pas du tout.

Parbleu ! une si jolie femme ! fit-on de loin.

Jolie, oui mais pas commode... un peu dans le genre de son cheval, qui ruait d'une façon si obéissante ? Mais dans ce moment-là je n'y pensais pas. D'ailleurs c'était l'heure du dîner. Clémentine s'envola, je la suivis. Elle grimpait bien mieux